

beisser, Goldammer (überhaupt nur 2 beobachtet), Mäusebussard, Turmfalk, Ringeltaube, Rotspecht. Für Raubvögel und Tauben fehlten allerdings Wald oder hohe Bäume ausserhalb von Ortschaften oder abseits der Landstrassen.

Beachtenswert ist der Durchzug eines Trupps Zippamern Ende Februar, die ziemliche Häufigkeit des Merlinfalken als Wintergasts, das gleichzeitige Vorkommen des italienischen und des gemeinen Hausspatzen in Aquileja.

(Schluss folgt.)

Çà et là en Egypte et dans le Soudan anglo-égyptien.¹⁾

Par A. Mathey-Dupraz, Colombier.

(Suite.)

Motacilla cinerea cinerea TUNST. = *M. boarula boarula* L. En nous promenant dans le jardin d'El Kenani, à Mansoura, nous faisons lever quelques bergeronnettes jaunes parmi lesquelles un mâle présentant son beau plastron noir (23 III.). Peut-être des migratrices retardées.

Anthus cervinus PALL. C'est la première fois que nous avons la chance d'observer le pipit gorge-rousse, si facilement identifiable à son magnifique plastron (gorge et poitrine) d'un rose-rouille assez vif. Du 23 au 28 mars, fort passage, dans la région de Mansoura; chaque matin, je les examine de très près le long de la rive droite du Nil, sur la berge ou dans les cultures maraîchères; ils perchent volontiers sur les arbres du quai. Les mâles sont plus nombreux que les femelles.

Dans les champs nouvellement labourés, le long des rigoles d'irrigation s'enlèvent devant nous des pipits d'une teinte olivâtre, grivelée de noir, ce sont des farlouses ou pipits des prés (*Anthus pratensis* L.). Les individus que nous avons pu examiner avaient l'ongle du pouce plus long que le doigt.

Anthus campestris campestris L. Dans les terrains vagues, le long de la route de Mansoura à Ghidila, le pipit rousseline court, à la façon d'une alouette, et parfois branle sa queue comme une lavandière. Nous l'observons encore près du marché au bétail et du cimetière chrétien à Mansoura.

Lanius excubitor s. sp. ? — La pie-grièche grise (Dagnash, en arabe) se laisse apercevoir, en quelques exemplaires, près de Beni Souef, Maghagha, Sohag (10 IV.) et les jours suivants dans la plaine de Thèbes (11 au 13 IV.). Dans un buisson épineux à El Hawâber se dissimule une pie-grièche rousse (*L. senator* L., probablement s. sp. *niloticus* GRAY), la large tache rousse du dessus de sa tête et de sa nuque est très visible, ainsi que la bande noire du front et de derrière les yeux, les épaules blanches.

Une autre espèce de matagasse habite la Haute-Egypte, c'est la pie-grièche de Nubie (*L. nubicus* LICHT = *personatus* TEMM.), nous la voyons pour la première fois entre Louxor et Assouan, puis à Wadi-Halfa, et dans la brousse près de Shendi.

Sa taille est inférieure à celle de notre pie-grièche écorcheur; au vol, la queue longue, s'étalant, nous permet de distinguer, au milieu, des rectrices noires, tandis que celles des bords sont blanches; le dessous du corps est roussâtre.

Parmi les Sylvidés que nous observons dans la Basse-Egypte, citons: La fauvette grisette (*Sylvia communis* LATH.), la fauv. babillarde (*S. curruca curruca* L.), la fauv. des jardins (*S. hortensis* BECHST.) = *simplex* LATH); dans le Jardin municipal, à Mansoura, chantait la fauv. à tête noire (*S. atricapilla atricapilla* L.). — Lors de notre excursion au Barrage du Nil, nous examinons, à l'embarcadère, tout en attendant le départ du bateau, un couple de fauvettes. Le mâle a la tête, la nuque et une partie des joues de couleur noire, le dessus du corps est gris foncé, le dessous gris très clair; la femelle est d'un brun-rougeâtre dans ses parties supérieures, tandis que la poitrine et le ventre sont blancs, c'est la fauvette babillarde mélanocéphale (*S. melanocephala melanocephala* GM.). Il est probable que nous avons aussi vu la fauvette passerine (*S. subalpina* TEMM.), mais nous ne sommes pas assez familier avec cette espèce pour l'identifier sûrement. — Le long des bords du Nil, près de Ghidila, à Mansoura au Jardin municipal (23 ou 27 III.), en suivant le canal, région Badrashein (5 IV.) — Memphis, nous écoutons avec plaisir le chant d'une locustelle, probablement (*Locustella lusciniodes lusciniodes* SAVI), car les individus chanteurs apparaissent, en curieux, au haut des roseaux; son chant a beaucoup d'analogie avec celui de notre locustelle tachetée. Il est cependant plus faible.

Au bord du Lac Sacré, à Karnak, près du Ramesséum, à Médinet Habou (11 et 12 avril), dans les roseaux d'une mare, vis-à-vis de la gare de Samanud (24 IV.), à Damiette (26 IV.) et à El Hawâber (28 IV.) le chant de la Rousserolle effarvate (*Acrocephalus streperus* VIEIL. = *arundinaceus* GM.) se fait entendre sans arrêt. — En Nubie, près du Temple de Dabod ou Debot (avant Assouan), une rousserolle (s. sp.?) sautille, tout en sifflotant, dans les grands acacias de la rive.

Près des Colosses de Memnon, à peu de distance, se trouve un groupe de palmiers abritant des ruines. De ces arbres partent les cris «tack, tack, tack» poussés par un magnifique pétrocinole (*Monticola saxatilis* L.) mâle. Ce merle de roche était en compagnie de deux ou trois femelles.

Phoenicurus ochrurus gibraltariensis GM. Sur un mur, à Mansoura, une femelle de rouge-queue titys fait ses révérences et laisse entendre son cri (24 III. à 6 h. matin).

Saxicola oenanthe oenanthe L. Toute la matinée du 23 mars, un traquet motté mâle parcourt les cultures maraîchères, sur la berge du Nil, près du grand pont à Mansoura.

Sax. isabellina RÜPP = *saltatrix* KEYS et BLAS. En sortant des Catacombes (Alexandrie 30 III.) nous examinons attentivement un traquet sauteur, captif. Un jeune fellah

tient cet oiseau attaché à une ficelle; il ne veut ni nous le céder, ni le laisser en liberté. Malheureusement aucun agent n'est en vue. Sur la petite colline toute voisine volettent d'autres traquets isabelles.

Entre Berber et Atbara (Soudan), tout auprès de la voie ferrée, nous voyons (18 IV.) quatre ou cinq traquets; deux de ces oiseaux, les plus rapprochés de nous, présentent une tache noire sous le bec, leurs ailes sont de la même couleur, tandis que le dessus de la tête, la nuque, le dos et le croupion sont blancs; la poitrine et l'abdomen ont une teinte jaunâtre. Nous ne pouvons les identifier avec certitude.

Hirundo rustica rustica L. — D'un vol pressé les hirondelles de cheminée remontent le Nil (branche de Damiette) à Mansoura (23 au 28 III.). Nous en retrouvons de petits groupements autour de la Citadelle du Caire, en allant aux Pyramides, dans la région de Badrashein sur le Nil (3 et 4 IV.). — Dans notre navigation sur le Nil, de Shellal à Wadi-Halfa, (16/18 IV.) nous rencontrons constamment de ces oiseaux descendant le Nil, plutôt par groupes de deux. Au retour, dans la journée du 20 avril, peu avant Wadi-Halfa nous notons encore le passage de quelques hirondelles de cheminée. Les derniers jours d'avril nous n'en observons plus aucune dans la région de Mansoura.

(A suivre.)

Weiteres vom Alpenmauerläufer - *Tichodroma muraria* (L.)

1. Von der Abnahme des Bestandes und Brutstellen.

Zu ihren Artikeln¹⁾ möchte ich nur folgendes bemerken, dass *Tichodroma muraria* L. früher mehr als jetzt sich an Burgen und dergl. aufgehalten haben soll, erscheint durchaus unwahrscheinlich und es könnte sich eine solche Annahme nur dadurch gebildet haben, dass auch diese Vogelart (wie so viele andere) früher überhaupt sehr viel häufiger vorgekommen ist und insofern damals zahlreicher in der kalten Jahreszeit in tieferen Lagen und dabei an Gebäuden u.s.w. zu sehen gewesen ist. Der diesbezügliche grosse Unterschied kommt z. B. gerade hier in St. Gallen herum grell zur Geltung, waren doch vor wenigen Jahrzehnten jeden Winter Mauerläufer in hiesiger Stadt zu beobachten, während das nun seit einer Reihe von Jahren nicht mehr der Fall gewesen zu sein scheint, wenigstens konnte ich keinen mehr sehen und auch von keinem etwas hören. Ueber die Gründe dieser rapiden Abnahme speziell bei dieser, doch vom Mensch und was drum und dran hängt wenig leidenden Art (wie auch z. B. die Sperlingseule) zerbrach ich mir schon oft den Kopf, ohne zu einem halbwegs plausiblen Resultat zu kommen. Wohl

¹⁾ ALBERT HESS, Ein Beitrag zur Kenntnis der Lebensweise des Alpenmauerläufers. „O. B.“, XXII. Jahrg. (1925), S. 75—76.

ALBERT HESS, Der Alpenmauerläufer (*Tichodroma muraria* [L.] früher ein Burgenbewohner? Ornith. Monatsschrift, 49. Jahrg. (1924), S. 104—106.